

Nel suo *Journal* del 10 dicembre 1917, Teilhard de Chardin progettò il “piano provvisorio” di uno scritto riguardante “*Il Progresso e il Male, la Morale*”, che non portò mai a compimento. Lo pubblichiamo ora integralmente.

Nella “Appendice” a *Il fenomeno umano* Teilhard rispose – come noto - all’accusa di aver trascurato il problema del male. In effetti egli ne tenne conto in diversi lavori, collegandolo soprattutto alla realtà di un Universo in evoluzione.¹ Nel *Journal*, invece, il male è posto in relazione con il progresso.

Nelle presenti note egli esprime con franchezza dei concetti che avrebbe certamente rielaborato in uno scritto da pubblicare. Essi quindi non devono essere interpretati “alla lettera”; ciononostante, il loro interesse non viene meno e sprona ad ulteriori approfondimenti, tenuto anche conto degli altri scritti di Teilhard sul tema del “progresso”.² f.m.

LE PROGRÈS ET LE MAL, LA MORALE

Praenotanda. - Il ne s’agit pas ici du Mal qui *accompagne* le Devenir à raison des insuccès, des imperfections, des déchets ... Le problème est plus profond et plus spécieux. Il semble que le Mal (surtout moral) soit un *facteur* de progrès, ou du moins soit tellement *lié* au progrès, que le mécanisme de ce dernier ne se conçoive pas sans un certain accompagnement de mal, de faute. Le mal paraît inséparable de la naissance du bien, *vi generationis* (et non seulement *ratione subjecti imperfecti...*). Voilà l’apparence qu’il faut critiquer, et, si possible, dissiper.

1) Le fait. - En fait, tout progrès paraît bien s’accompagner de mal. L’histoire des révolutions sociales, et des révolutions d’idées, nous montre les premières phases de tout ordre nouveau comme douloureuses, agitées, - bruyantes de plaintes et d’anathèmes. - Les initiateurs sont très souvent des violents, des novateurs ou des martyrs. - En revanche, l’orthodoxie est rarement féconde. - Dans l’expérience humaine, la science et la Puissance sont associées à l’idée de *choses défendues*. Adam et Prométhée ... La *vie sort trouble*.

2) La raison. - En droit, cette association du mal et du progrès s’explique fort bien, pour diverses raisons, de plus en plus profondes et implacable.³

a) D’abord, la tendance de tout ordre est de s’immobiliser et de se proclamer tabou. Dès qu’un groupe d’hommes est arrivé à constituer un certain équilibre, ils s’entendent instinctivement pour déclarer que cet équilibre est définitif, est *le bien*. Tout ordre établi se défend par une *morale* à son usage, à sa mesure, dont la norme fondamentale est «de respecter ce qui est», «ne pas tou-

¹ Cfr. “*Dizionario delle opere di Teilhard de Chardin*”, p. 374 (alla voce “Male”).

² Cfr. *ibidem*, p. 377 (alla voce “Progresso”) e *Il Progresso ‘umano’* in:

<http://www.biosferanoosfera.it/uploads/files/a078feb1ab5b1215cee495d8551e26ddab4d32d4.pdf>

³ **Trois caractéristiques du progrès:**

- 1) une rupture (*a, b*),
- 2) un oblique (*c, e*),
- 3) une expérience (*d*).

cher à l'édifice construit» = règle d'inertie, de crainte, souvent aussi de pharisaïsme et d'égoïsme.
- Par définition, le novateur est un coupable.

b) Il doit tout au moins être un violent. Inévitablement, la loi de progression universelle (succes-
sion des formes zoologiques, des nappes civilisées, des formes sociales, des idées ...) est celle
d'une série d'épanchements successifs, chaque nappe nouvelle brisant la couche de la précé-
dente, et la recouvrant. Le progrès se fait, non par évolution lente, mais par ruptures successives.
... Or la rupture est une action qui paraît essentiellement immorale, parce qu'elle suppose une
grande indépendance, un certain mépris des règles, une certaine absence de scrupules dans le
choix des moyens ...

c) La violence de l'innovateur n'est pas due seulement à sa réaction contre un réseau de règles
étroites qu'il faut briser. L'innovateur est essentiellement un convaincu, un passionné. Même si la
résistance bornée d'une fausse orthodoxie ne l'irritait pas, il serait encore un emballé, un exagéré.
- Chez lui, l'idée dominante absorbe tout, et tend à lui faire dépasser, non seulement les règles de
la convention jusqu'à lui régnante, mais encore de la vraie Sagesse. Le Progrès se fait, non seule-
ment par ruptures, mais par saillies à gauche et à droite, - comme on patine. - Or les saillies à
gauche, au moins, ne sont-elles pas essentiellement défendues?

d) Il est possible de pénétrer plus avant encore dans l'essentielle liaison du progrès et du mal...
Le progrès se fait essentiellement par une expérience, dont on ne mesure pas encore bien les
résultats vrais. Non seulement l'innovateur doit agir suivant un instinct qui contrevient aux for-
mules orthodoxes; mais encore il n'est pas sûr, avant coup, de la valeur vraie de son instinct. La
consécration du nouveau bien, du nouveau vrai (en entendant par là le vrai et le bien qui sont le
légitime développement du Vrai et du Bien éternels) se fait par la réussite. Jusque-là, l'innovateur
est en suspens: il accepte, semble-t-il, le risque d'un mal (ce qui est encore plus difficile à excuser
que de passer par-dessus une défense), il passe par-dessus un mal immédiat pour atteindre à la
Vérité. - Pour progresser, il faut se jeter en avant, un peu au hasard, tout sonder ... il faut marcher
seul, souvent faire une chose défendue, déconseillée, suspecte.

e) Le progrès, enfin, ne se fait que par approximation (cf. c). L'innovateur n'aboutit qu'à un
mixte de bien et de mal. La première forme du Bien et du Vrai est un mélange de grain et d'ivraie,
inséparable ... Pour l'embrasser, ne faut-il pas étreindre formellement du mal avec du bien? .. Le
vrai ne doit-il pas être quelque temps hérétique? - le bien ... immoral? ..

3) Ainsi, le problème est aigu. Il semble que le progrès ne puisse pas se faire moralement, soit par
la faute de l'orthodoxie, soit par le mécanisme même de l'acquisition de la Vérité. Alors, que vaut
la Morale? - La difficulté est spécialement grave pour l'Église.

a) D'une part, l'Église pousse à son maximum le concept et la valeur de l'orthodoxie. Elle croit
posséder une Vérité immuable. Tout changement devient inutile (accessoire) ou suspect. - Périssent
l'Univers plutôt qu'un élément infime de la morale.⁴

⁴ 1) Stabilité, maxima. 2) Moralité, maxima.

b) D'autre part, il est nécessaire qu'elle se révèle comme instrument de progrès. Elle n'a pas directement à faire progresser l'Univers naturel: mais il faut qu'elle encourage, qu'elle rende le chrétien plus humain parce que chrétien ... Une Église qui freinerait le progrès est une église condamnée.

En tant qu'*éminemment stable et éminemment morale*, l'Église paraît *éminemment impropre à fournir au monde des éléments de recherche et de progrès*. N'est-ce pas là le reproche qu'on lui fait constamment, non sans quelque droit? .. Galilée, Darwin, spiritisme ... , sociale ... , critique biblique, philosophique ... Pourtant, il est inadmissible que le progrès ne se fasse que par des enfants perdus, des sacrifiés ...

4) Il est possible de montrer que la morale, et spécialement la morale catholique ne sont point théoriquement un obstacle à la recherche, au progrès. Mais pour cela, il faut qu'on se décide à accepter les principes suivants :

a) Il y a encore, dans le Monde, quelque chose à trouver, même dans les domaines les plus connexes à la Révélation. - L' «extrinsécisme», visiblement, est fort en décroissance.⁵

b) Ce *quelque chose doit* être trouvé, pour que l'esprit humain demeure en harmonie avec la loi de son développement. Il y a un *devoir de la recherche*. La Vérité ne se conserve que par une critique continuelle, une conquête perpétuelle ... même s'il n'y avait pas d'hérétiques formels ...

c) Mais comment faire? de quel droit accepter des chances de mal?, oser?

Comment oser sonder un mélange de dogmes? Comment légitimer des hardiesses de sensibilité, de pensée? ... Comment légitimer moralement des «tentamenta»? ... N'est-il pas plus sûr de garder ce dont on est sûr? ...

= Il faut sans doute affirmer ici un principe moral nouveau (fondant un certain probabilisme en matière de progrès): *en cas de doute, lorsqu'il s'agit de progrès universel, le tutius consiste à essayer, parce que le Bien universel est engagé* .. Ceci évidemment avec les précautions voulues (cf. laboratoire de Recherches).

5) Pratiquement, il reste que l'Église conservera toujours une certaine inertie, en fait. - En elle, la situation des «esprits en avance par lumière ou par besoins sur leur temps» restera très dure. - C'est comme cela partout.

Les premiers sont broyés. Qu'au moins les chrétiens comprennent que la même Église qui les brise pour commencer les anime, en réalité, par son âme profonde, qui fait fermenter *tout le Monde pour la Vie éternelle* ...

⁵ Le Christianisme laisse : 1) le ressort (a,b), 2) les moyens (c).